



Les enfants
de retour chez eux
à Samdo.

EDITO :

un bulletin n° 66 à la tonalité un peu particulière, étant donné l'urgence de la situation sanitaire au Népal...

En février et mars, la situation est encore correcte au Népal. La vie se déroule à peu près normalement, même si les gestes barrières restent de mise. Les écoles sont ouvertes et fonctionnent.

Malheureusement, cette situation ne va pas durer. Fin mars, les choses s'accroissent, et la situation sanitaire se détériore rapidement. En avril, le pays se reconfiner, les écoles referment leurs portes, les transports sont suspendus et l'aéroport fermé... On a assez peu entendu parler du Népal dans les médias français, sauf pour signaler un cluster dans une expédition vers l'Everest, avec des trekkers étrangers qui ont dû être rapatriés d'urgence et à grands frais (répandant au passage le virus vers des vallées jusque-là relativement épargnées). Alors que dans le même temps, nombre d'habitants succombaient par manque d'accès aux soins, et notamment à l'oxygène, on peut se demander s'il était décent d'organiser des expéditions vers les grands sommets himalayens en 2021 ? Le Népal subit de plein fouet une seconde vague très violente, du même ordre que celle traversée par l'Inde, dont les médias français ont beaucoup plus fait état, et qui s'explique notamment par les échanges fréquents entre l'Inde et le Népal, pays voisins et très liés économiquement et politiquement. C'est une catastrophe humanitaire pour cette population vivant déjà dans des conditions très rudes, la plupart du temps sans aucun « bas de laine » pour faire face à un éventuel coup dur, ni réserve pour assumer le lendemain. L'accès aux soins est rare, compliqué (voire inexistant pour certains), et coûte cher, beaucoup n'y ont pas accès. Les moyens mis en œuvre sont dérisoires, et le gouvernement, trop occupé par les luttes intestines qui le consomment, est loin des préoccupations quotidiennes vitales de Népalais livrés à eux-mêmes. Alors comme toujours, la débrouille et la solidarité s'organisent, d'un peuple qui n'attend rien de ses dirigeants.

Nous avons cependant tenu à maintenir notre format « reportage », et vous trouverez ci-dessous résumés les quelques faits marquants vécus par les jeunes de Samdo et de Magarsalu, qui ont dû repartir très rapidement vers leur village. Pour Samdo, cela n'a pas été pas une mince affaire, étant donné la distance à parcourir et les conditions climatiques (En avril, les hauts cols sont encore très largement enneigés). Après un périple sans encombre, les jeunes ont pu rejoindre leurs familles.

Nous finirons ce bulletin par 3 portraits, ceux de Catherine Joriot, pilier de notre association et de sa fille Raphaëlle Kafle support essentiel depuis les débuts de Samdo Avenir, et celui de Sheetal Kafle, coordinatrice de Samdo Bavishya, qui prend soin des jeunes au quotidien. Il nous a paru essentiel de leur donner la parole, dans ce moment particulier. Toutes les trois subissent de plein fouet cette situation dans leur activité professionnelle et dans leur vie au quotidien. Raphaëlle et Sheetal, sur place au Népal, et Catherine, à distance, toutes suivent l'évolution de la situation quotidiennement, et sont très au fait de la réalité des Népalais. Au travers de leurs témoignages, vous prendrez un peu plus la mesure de ce que signifie vivre la pandémie au Népal.

Sans être alarmiste, par respect pour les Népalais qui font preuve d'un incroyable courage, ce bulletin a pour objectif de vous informer et de vous alerter sur une situation humanitaire compliquée, qui n'est pas loin de devenir hors de contrôle.



Contexte politique actuel au Népal

Dans la continuité de l'article publié dans le bulletin précédent [[bulletin 65](#)], Philippe Joriot nous livre ces quelques lignes qui permettent d'appréhender l'environnement politique dans lequel les Népalais vivent. Il sera ainsi plus facile de comprendre pourquoi la population népalaise est le plus souvent livrée à elle-même...

Depuis les élections de 2017, le Népal est gouverné par une union Parti Communiste-Parti Maoïste (le « NCP »). Lorsque cette alliance a été scellée, il était convenu que chacun des deux dirigeants, Oli (chef de camp Marxiste) et Prachanda (Leader Maoïste), devaient alterner à la tête du gouvernement (poste de Premier Ministre), et de la coalition. Le refus de Oli de céder le poste de 1er ministre a mis à mal la coalition, et la querelle des deux leaders remplit la vie politique du Népal depuis plusieurs mois. Le « coup d'état » de Oli fin 2020, lors duquel il a dissous la Chambre des Représentants (Assemblée Nationale) et appelé à des élections en avril et mai 2021 a été invalidé par le Conseil Constitutionnel.

Le gouvernement de Oli avait subi un vote de défiance et on pensait aller vers un gouvernement de coalition : Maoïstes, Congrès et Madhésis (les Madhésis sont les populations arrivées d'Inde). Cependant, une faction du parti Madhésis refuse de rejoindre la coalition, ce qui fait que l'on se dirige vers un gouvernement minoritaire du Parti Communiste. Ceci devrait donner lieu à de nombreux conflits internes et luttes intestines pour le pouvoir. Pendant ce temps-là, dehors, le peuple népalais souffre, meurt et se débrouille comme il peut.

Février à Katmandou pour les enfants de Samdo



Il est encore possible de sortir se promener, et Sheetal en a profité pour emmener les jeunes de Samdo en balade au Stupa de Swayambhu, un des plus vieux sites bouddhistes de Katmandou, qui surplombe la ville du haut d'une petite colline.

Ce jour-là, il y avait un peu trop de monde, Sheetal a préféré ne pas faire monter les étudiants tout en haut pour ne pas se retrouver dans la foule.

Départ de Tsewang:

Le temps arrive où certains, devenus grands, doivent quitter le foyer pour suivre des études supérieures.

C'est le cas de Tsewang Ihamo (fille de Karsang Diki) qui est partie du foyer début Février.

Son futur établissement ayant ré-ouvert ses portes, elle a repris le chemin de l'école en même temps que celui de son nouveau logement !

Elle dispose d'une chambre à quelques pas du foyer, et elle est très contente de ces premiers jours passés à l'école et chez elle !

Sheetal l'a épaulée dans cette étape de sa vie, lui a rendu visite. Elles sont régulièrement en contact par téléphone pour s'assurer que tout se passe bien.



En cette période incertaine, Yangzom Lama, une des étudiantes de Samdo, n'est pas au foyer, elle vit avec sa grand-mère non loin de Katmandou. Elle continue à étudier tous les jours à distance, et s'occupe également de certaines tâches ménagères.

Février à Katmandou pour les enfants de Magarsalu

Mi-février, Sheetal est allée voir les enfants de Magarsalu scolarisés à la Grammar School de Katmandou. Les enfants avaient besoin de vêtements, de chaussures, de nouveaux cartables, Sheetal s'est occupé de l'intendance.

Elle a également vérifié que Deepak récupérerait correctement de sa fracture au bras ([voir bulletin 65](#)).



Mars à Katmandou pour les enfants de Samdo



A ce moment-là, les écoles ont toutes ré-ouvert leurs portes aux étudiants. Tous sont revenus au foyer de Samdo Avenir et ont repris le chemin de l'école. On pensait encore que l'année pourrait se dérouler normalement.

La fin de l'année, habituellement en avril, a été décalée en juin pour rattraper un peu le temps perdu en confinement, certains enfants n'ayant pas pu avoir accès aux cours en ligne.

Tsewang et Pema (les 2 « grands »), quant à eux, ont passé leurs examens avec succès : ils passent tous les deux au niveau supérieur.

Mars à Katmandou pour les enfants de Magarsalu

Sheetal a rendu visite aux enfants de Magarsalu, ils étaient tous en forme et contents d'être là.

Pendant cette période, un concours d'orthographe et de grammaire a été organisé à la Grammar School.

Deepak n'avait plus de plâtre au bras mais portait encore un bandage, il devra retourner à l'hôpital pour faire de la rééducation.



Avril et mai

Nous n'avons pas reçu de nouvelles pendant plusieurs semaines, ce qui est inhabituel. La situation sanitaire s'est rapidement dégradée au Népal. Une augmentation rapide des contaminations, un afflux vers les hôpitaux, des nouvelles inquiétantes en provenance d'Inde... Fin avril, un confinement assez strict a été remis en place ; les écoles ont refermé. Au départ, il était envisagé de maintenir les enfants de Samdo au foyer, et ceux de Magarsalu à l'école (confinés à la Grammar school avec le soutien du directeur). Mais devant l'emballement de la situation, il était assez délicat de les garder à Katmandou. L'association et les familles ont donc décidé de faire rentrer les enfants dans leurs villages.



Avec l'aide de Nyima, Sheetal, Raphaëlle et Catherine ont mis en place un bus, des jeeps et enfin un accompagnement à pied pour que les enfants puissent rentrer à Samdo et à Magarsalu (sauf 3 qui sont restés à l'école, pour des raisons familiales). Ils ont fait ce long trajet, courageusement, les grands aidant les plus petits, et sont tous arrivés fatigués mais à bon port. Vous pouvez voir quelques vidéos de leur périple sur le [Facebook de Samdo Avenir](#).

Les jeunes de Samdo vont reprendre les cours tant bien que mal par internet, mais on sait que pour ceux de Magarsalu, ce sera plus compliqué (du fait du manque de liaison internet).

Certains sont très inquiets pour leurs examens de classe 10 (classe charnière).

Que faire ?

A court terme, malheureusement pas grand-chose, les enfants sont actuellement plus en sécurité dans leurs villages, il était devenu trop risqué de les garder à Katmandou.

Depuis quelques jours la situation empire dans la capitale. Les hôpitaux refusent des patients qui meurent du covid devant leurs portes par manque d'oxygène. C'est une catastrophe humanitaire annoncée, comme en Inde. Tout le monde est calfeutré chez soi mais les mesures sont venues trop tard et les cas augmentent très vite... Il est devenu rare de ne pas connaître quelqu'un touché par le virus...

Dernière nouvelle de Samdo et Magarsalu avant bouclage du bulletin

Construction d'une piste à Samdo :

A Samdo, les habitants sont en plein travail, ils construisent une piste pour rejoindre la frontière avec le Tibet.

C'est un chemin qu'ils empruntent régulièrement à pied pour le commerce, le Tibet étant plus proche que les villes népalaises. Ainsi, ont-ils entrepris d'élargir le chemin pour en faire une piste, afin de faciliter les échanges et l'approvisionnement du village.

C'est un travail titanesque... Sans moyen mécanique, tout est fait à la main... L'ensemble du village est mis à contribution. Première phase des travaux : 3,5km de piste à ouvrir... A suivre.



Organisation des examens de fin d'année pour les étudiants de Magarsalu :

Sheetal suit de près les enfants de Magarsalu, car il est compliqué pour eux de suivre les cours à distance. Elle essaye notamment de faire en sorte qu'ils puissent passer leurs examens de fin d'année, prévus pour fin Mai en distanciel. Quatre d'entre eux n'étant pas équipés de smartphone, il ne leur sera pas possible de se connecter, cependant Sheetal a contacté le directeur de la Grammar school, qui comprend la situation et a accepté de prendre en compte leur note de contrôle continu comme note d'examen final. Les trois enfants qui sont restés au pensionnat de la Grammar school, pourront quant à eux passer leurs examens virtuellement depuis l'école. Tout est donc arrangé pour assurer au mieux cette période d'ordinaire déjà stressante pour les étudiants !

Aux dernières nouvelles, il n'y avait pas de cas de Covid recensé au village de Magarsalu, mais deux personnes sont décédées à cause du virus dans le village d'à côté... Sheetal a donc recommandé à tous les habitants d'éviter au maximum les échanges, et de rester le plus possible au village.

Catherine JORIOT



« Passionnée de randonnée je me suis établie au Népal à 21 ans où j'ai créé une agence de trekking. J'ai pris la nationalité népalaise à la naissance de ma fille Raphaëlle. Après son premier trek à l'âge de trois mois (!) elle m'a accompagnée partout sur les sentiers du Népal. C'est en randonnée que j'ai fait la connaissance de Karsang Diki et sa famille. L'année suivante, je découvrais Samdo et me liais d'amitié avec ses habitants. Voyant au cours des années les conditions de vie de Karsang et ses filles se dégrader suite à l'abandon du mari et père, j'ai cherché à les aider.

De là sont nés le projet de tissage et le parrainage de Pema, suivis rapidement par la création de Samdo Avenir avec Nicole Massel et une petite équipe de volontaires français qui s'est agrandie au fil des années tout en restant toujours soudée. Sheetal, Danzee, Nyima Dorje, Shambu Lal, Santos ont constitué une équipe népalaise précieuse et qui répond toujours présente pour les urgences.

L'école de Samdo a vu le jour grâce aux dons reçus ; puis les projets se sont enchaînés (installation d'une centrale électrique, internet à Samdo, tec.). Le parrainage a permis de financer la scolarité au village pour les plus jeunes et à Katmandou pour les aînés.

En mai 2015, après le séisme, Raphaëlle et moi avons rendu visite aux villages de porteurs Tamang de Khanigaon et Magarsalu. Très touchées par leur sort, et ayant reçu des dons conséquents d'anciens trekkers, nous avons décidé de prioriser l'aide de reconstruction à ces villages.

Grâce aux ingénieurs Michel [Barbarin] et Jean Michel [Aio] ainsi qu'à notre précieuse interprète Danzee, les maisons ont été reconstruites en six mois. Pendant ce temps, Françoise Barbarin, infirmière, s'acquittait d'une mission sanitaire et sociale auprès d'une population traumatisée.

Nos efforts se sont ensuite portés sur le village de Magarsalu, plus éloigné et moins bien situé, et dont certains habitants vivent en état de précarité permanent.

Formation de couturières, scolarisation à Katmandou des aînés de fratrie et des orphelins du village, réparation de la canalisation d'eau, projet d'accueil touristique... Les actions se sont enchaînées.

C'est alors que la pandémie a touché le monde et plus tardivement le Népal.

Au Népal, tout le monde a tout de suite compris que cette catastrophe serait plus terrible que le séisme de 2015. Plus de touristes, plus de départs vers les pays du golfe pour les travailleurs népalais et manque de structure médicale.

Peu touché par la première vague, le pays entre dans la seconde en mai 2021. Celle-ci venue d'Inde est plus meurtrière que la première.

Le Népal est à nouveau confiné depuis début mai. Les écoles tout juste ré-ouvertes après un an de fermeture ont refermé leurs portes.

Après avoir pris l'avis des parents, nous avons renvoyé une nouvelle fois les enfants dans leurs villages.

Les étudiants de Samdo arrivent tant bien que mal à suivre leurs cours par internet. Ce n'est pas le cas de ceux de Magarsalu. Heureusement que nous avons pu obtenir cet automne qu'ils soient repris à l'école et puissent profiter des ordinateurs de l'école pour suivre les cours en ligne.

Installée en France, je suis en contact plusieurs fois par semaine avec Sheetal, les enfants et Nyima Dorje.

Les déplacements dans les villages étant pratiquement impossibles, il nous faut attendre la fin de la pandémie pour reprendre nos projets.

J'espère me rendre cet automne à Magarsalu pour revitaliser les projets couture et accueil de trekkers. Les habitants étaient si fiers à l'automne 2019 de recevoir leurs premiers groupes et, pour les randonneurs, ce fut une expérience si riche.

Je me réjouis de l'esprit d'amitié et de la bonne entente qui règne parmi les membres du bureau de Samdo Avenir. Cela permet de prendre les décisions rapidement et c'est toujours très agréable de se retrouver.

Je suis très heureuse qu'à Samdo comme à Magarsalu nous ayons pu faire les choses main dans la main avec les habitants et que nous ayons pu cultiver chez les jeunes étudiants à Katmandou un sentiment de responsabilité vis-à-vis de leur village.

C'est important pour moi de ne jamais jouer au Père Noël, de ne pas créer de dépendance à Samdo Avenir mais de susciter ou d'entretenir une prise de conscience des responsabilités communes pour le village.

A Magarsalu les femmes participent aujourd'hui activement au développement du village.

A Samdo les jeunes maintenant adultes aiment retourner chez eux et aider aux travaux communautaires.

Merci à vous tous, membres, parrains, donateurs et amis pour votre soutien tout au long de ces années. »

Raphaëlle Kafle



« Je suis Raphaëlle Kafle, la fille de Catherine Joriot . Franco-népalaise, j'ai grandi à Kathmandou où je vis actuellement.

En 2007, de retour au Népal après deux années passées en France, à Paris, j'ai trouvé chez ma mère la petite Pema qui avait été envoyée chez les nonnes en Inde par Karsang Diki, sa maman. Catherine l'a accueillie à Kathmandou car Pema était trop jeune pour vivre chez les nonnes et celles-ci ne voulaient plus s'occuper d'elle... Pema, enfant, était brillante, pleine d'humour et très colérique ! On s'est vite attachée à elle. (Aujourd'hui, elle est toujours brillante et pleine d'humour, mais moins colérique je vous rassure !)

C'est durant cette période que Catherine a décidé de créer une ONG qui a débuté avec le projet de tissu et qui s'est poursuivi avec le projet d'école à Samdo. C'est dans ce cadre que je suis montée au village avec ma mère et que j'ai été impliquée pour la première fois dans l'association. J'ai continué à faire activement partie de Samdo Bavishya (coté Népal) pendant plusieurs années jusqu'à ce que je rejoigne l'agence de trek GST. A partir de là, Catherine a dû embaucher Sheetal pour me remplacer, car le travail pour l'association devenait plus important.

Depuis, je continue à aider pour les petits plus et je m'occupe de manière très régulière de Pema et Tsewang (les filles de Karsang). J'apprécie beaucoup la manière dont fonctionnent Samdo Avenir et Samdo Bavishya car l'association n'essaye pas d'imposer un mode de vie aux bénéficiaires. Beaucoup d'ONG au Népal tentent de modifier le mode de vie des gens mais Samdo Avenir aide au bon développement en essayant de ne pas perturber leur style de vie.

En ce moment nous sommes reconfinés, car le Népal vit sa deuxième vague de Covid qui est très forte. La première avait vu peu de cas grâce à un confinement strict de 5 mois !

Je vis avec mon copain et nous avons la chance d'avoir un jardin, 5 chiens et 3 chats qui nous occupent bien ! Les magasins de denrées alimentaires sont ouverts tous les jours de 6 h à 10h , nous nous ravitaillons une fois par semaine.

Malheureusement, peu de gens ont eu la chance d'être vaccinés avant cette deuxième vague. Les gens se sont rués sur les vaccins dès qu'ils ont été distribués !

La situation à l'extérieur de notre petit havre de paix est bien différente, les hôpitaux n'ont pas assez de place, pas assez d'oxygène, les gens ont faim car ils n'ont plus de travail. Tout ce que fait le gouvernement, c'est se battre pour la place au poste de Premier Ministre [ndlr : élections à venir].

Heureusement la gentillesse et le sens de communauté des Népalis prennent le dessus : des jeunes volontaires organisent des collectes pour nourrir tous les jours les gens dans le besoin. Un groupe créé par un ancien ami d'école s'est organisé pour collecter des lits d'hôpitaux et créer un « hôpital Covid », ils collectent également de l'argent de la diaspora népalaise pour acheminer de l'oxygène depuis d'autres pays et font des sorties régulières en dehors de Katmandou pour aider d'autres régions affectées par le virus. Ce sont eux également qui organisent la communication entre les hôpitaux. Ceci nous redonne espoir.

Avant cette deuxième vague, le Népal était complètement ouvert, nous pensions avoir même échappé un peu au covid, ou plutôt on n'y pensait plus trop ! Les boîtes de nuit avaient réouvert, les gens voyageaient dans tout le pays, les festivals religieux et mariages avaient lieu sans restriction, seul le masque était obligatoire dans les rues. On menait la belle vie, mes amis en France enviaient mes photos et vidéos sur Instagram ! Cette période avait permis à beaucoup de gens de reprendre leur travail, notamment ceux qui gagnent leur vie au jour le jour pour assurer leur quotidien.

Au Népal nous sommes habitués aux situations de crise que les gens affrontent courageusement, sans se plaindre. Cette distinction s'est révélée de façon encore plus flagrante quand nous avons entendu des amis de pays plus développés se plaindre de certaines activités de loisir qu'ils ne pouvaient plus faire, ou juste parce qu'ils devaient porter un masque...

Malgré la fermeture de l'aéroport, il y a quelque encore quelques vols, j'essaye de trouver une place pour rejoindre Catherine et mes grands-parents en France pour l'été. Mon copain restera à Katmandou où il a la chance d'avoir une entreprise d'informatique pour laquelle il a des clients malgré la situation économique.

Si vous voulez en savoir plus, voici le lien du groupe de jeunes volontaires népalis qui aident les hôpitaux en temps de covid >> [cliquez ici](#).

J'espère que vous tous de Samdo Avenir et vos familles et amis allez bien et que vous profitez de votre sortie de confinement et de la réouverture progressive du pays ! »

PORTRAIT :

Sheetal Kafle

« Namaste,

Je suis mariée, et j'ai 2 petites filles. Pour l'instant, ma famille et moi allons bien. Cela fait environ 6 ans que j'ai rejoint l'association, en tant que coordinatrice. Actuellement, 33 jeunes étudiants sont scolarisés avec l'aide de l'association.

Dans le contexte du moment, 3 sont restés à la Grammar school à Katmandou, où ils sont logés et étudient, alors que tous les autres ont regagné leur village (Magarsalu ou Samdo). Etant donné que Katmandou et sa vallée sont l'épicentre du foyer d'infection du virus, les enfants sont plus en sécurité et plus libres dans leurs villages. Je les contacte très régulièrement pour savoir s'ils sont en bonne santé, et m'assurer que tout va bien.

En tant que coordinatrice, je suis responsable de tous les aspects administratifs et de tout le fonctionnement opérationnel, pour l'ensemble de l'association.

Au départ, il a fallu sélectionner les écoles les plus sérieuses et les plus adaptées. Je suis le contact principal entre l'association, les écoles et les parents.

Mes responsabilités sont multiples, et vont de l'achat de matériel et fournitures pour les enfants, à l'organisation des loisirs extra-scolaires, et de toutes les petites choses du quotidien, pour assurer le bien-être des enfants. Je les aide aussi parfois pour les devoirs quand ils en ont besoin.

Lors de petites vacances, je m'occupe des enfants de la Namgyal qui logent au foyer. J'aime leur organiser des sorties, des jeux de plein air (football, natation...), des tournois de jeux de société.

C'est merveilleux de les voir grandir, évoluer, et devenir chaque jour plus matures... J'adore passer du temps avec eux, discuter et les aider à trouver ce qu'ils auraient envie de faire dans le futur.

La vie a toujours été rude au Népal, mais elle l'est encore plus depuis le début de cette pandémie. La plupart des gens n'ont pas accès aux soins médicaux de base, encore moins à l'hôpital, et il y a beaucoup de morts chaque jour. Le niveau de vie s'est énormément détérioré, et au-delà de cette crise sanitaire, s'ajoute une crise politique qui s'amplifie quotidiennement. Les efforts du gouvernement face à la pandémie sont minimaux, la gestion de la crise sanitaire n'a jamais été leur priorité, et c'est encore plus vrai à l'heure actuelle, alors que le pays est secoué par une deuxième vague très violente.

Nous sommes reconfinés pour une durée indéterminée, et chaque jour qui passe dans ces conditions représente une épreuve de plus à surmonter pour les Népalais... Cependant, ce n'est qu'en respectant scrupuleusement les règles sanitaires et de distanciation strictes que les choses pourront peut-être s'améliorer.

En attendant, prenez bien soin de vous. »

